Gagnez 500.000 francs en énumérant à F. D. vos vedettes préférées

ANNONCE la semaine dernière dans « France Dimanche », notre grand referendum sur le cinéma français nous a déjà valu des milliers de réponses.

Rappelons que tous nos lecteurs et tous les amateurs de films peuvent y prendre part.

Il s'agit pour chacun des participants de désigner les dix vedettes du cinéma français (cinq femmes et cinq hommes) qu'il préfère et de donner les raisons de son choix.

Voici les questions auxquelles vous aurez à répondre pour participer au Grand Referendum de « France Dimanche » :

1re Question : QUELLES SONT VOS VEDETTES PREFEREES ?

Désignez dans l'ordre de vos préférences les cinq actrices et les cinq acteurs du cinéma français qui sont vos vedettes favorites.

2e Question (destinée à départager les concurrents qui auront donné la liste élue ou s'en seront approchés le plus) : QUELLES SONT LES QUALITES CINEMATOGRAPHIQUES QUE VOUS ATTRIBUEZ AUX VEDETTES CHOISIES ET POUR QUELLES RAISONS AIMERIEZ-VOUS LES VOIR JOUER DANS LE MEME FILM. (Dix lignes dactylographiées au maximum.)

Un jury composé de critiques et de techniciens du cinéma jugera les réponses à cette deuxième question.

Les réponses à ces deux questions, établies sur le bulletin de vote ci-dessous, doivent être adressées à :

FRANCE DIMANCHE
Referendum
100, Rue Réaumur, PARIS (2e)

REFERENDUM DES VEDETTES

ORGANISÉ PAR

France Dimanche

Bulletin de vote de M. ____________________

____

(Ecrire très lisiblement votre nom, prénom, profession et adresse complète.)

1re QUESTION : Quelles sont vos vedettes du cinéma français préférées ?

a) 5 hommes	b) 5 femmes

2e QUESTION : Quelles sont les qualités cinématographiques que vous attribuez aux vedettes choisies et pour quelles raisons aimeriez-vous les voir jouer dans un même film ? (Répondez en 10 lignes.)

____

(A expédier à « France Dimanche », service du Referendum, 100, rue Réaumur à Paris.)

VOUS POUVEZ VOTER DANS CES CINÉMAS :

D'autre part, les spectateurs des cinémas énumérés ci-dessous trouveront également des bulletins de réponse à l'entrée des salles.

PARIS

Gaumont-Palace, Rex, Balzac, Helder, Scala, Vivienne. Convention, Gambetta, Grenelle, Imperator, Jeanne d'Arc, Le Fontainebleau, Lux Bastille, Lux Rennes, Montrouge, Palais d'Avron, Palais Rochechouart, Pax, Pereire, Reuilly, Royal Passy, Saint-Michel, Secrétan Pathé, Saint-Ambroise, Rivoli, Voltaire.

BANLIEUE

California (Bois-Colombes), Cyrano (Versailles), Central (Puteaux), Magic (Levallois), Palace (Courbevoie), Palais (Perreux), Régent (Neuilly), Régent (Saint-Germain).

Les bulletins seront à la disposition des spectateurs dans les salles ci-dessus à partir du 22 septembre.

Nous poursuivrons dans nos prochains numéros la publication de cette liste des cinémas dans lesquels des bulletins seront mis à la disposition des spectateurs. La semaine prochaine : Région du Nord et Centre.

Chaque participant (lecteur de « F. D. » ou spectateur) peut envoyer plusieurs réponses, à condition d'utiliser pour chacune un bulletin différent.

PRIX : Un premier prix de 200.000 francs.

Trois prix de cinquante mille (50.000 francs).

Cinq de trente mille (30.000 francs).

Toutes les opérations (réception des bulletins et leur dépouillement) seront contrôlées par Me Saint-Denis, huissier, 44, rue Coquillière, à Paris.

Les bulletins peuvent être adressés dès maintenant à FRANCE DIMANCHE. La date de clôture du referendum sera annoncée ultérieurement par notre journal, qui publiera ensuite la liste des gagnants.

VOICI LA LISTE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES PRINCIPALES VEDETTES DU CINÉMA FRANÇAIS

Vedettes femmes

Michelle Alfa, Annabella, Anouk Aimée Arletty, Françoise Arnoul, Brigitte Auber, Cécile Aubry, Jeannette Batti, Dominique Blanchar, Blanchette Brunoy, Martine Carol, Suzy Carrier, Maria Casarès, Andrée Clément, Suzanne Cloutier, Nicole Courcel, Danielle Darrieux, Josette Day, Suzy Delair, Danielle Delorme, Jacqueline Delubac, Sophie Desmaret, Annie Ducaux, Renée Faure, Edwige Feuillère, Claude Géniat, Jany Holt, Odette Joyeux, Ginette Leclerc, Michelle Morgan, Gaby Morlay, Giselle Pascal, Hélène Perdrière, Edith Piaf, Micheline Presle, Yvonne Printemps, Simone Renant, Dany Robin, Madeleine Robinson, Viviane Romance, Françoise Rosay, Renée Saint-Cyr, Simone Signoret, Simone Simon, Madeleine Sologne, Gaby Silvia, Ludmilla Tcherina, Odile Versois.

Vedettes hommes

Andrex, Michel Auclair, Jean-Pierre Aumont, Bach, Lucien Baroux, Jean-Louis Barrault, Armand Bernard, Paul Bernard, Jules Berry, Jacques Berthier, Pierre Blanchar, Bourvil, Bernard Blier, Pierre Brasseur, Julien Carette, Maurice Chevalier, Jean Chevrier, Dalio, Claude Dauphin, Jean Davy, Saturnin Fabre, Fernandel, Victor Francen, Pierre Fresnay, Jean Gabin, Daniel Gelin, Fernand Gravey, Georges Guétary, Sacha Guitry, Henri Guisol, Louis Jouvet, Pierre Larquey, Fernand Ledoux, André Luguet, Jean Marais, Georges Marchal, Luis Mariano, Paul Meurisse, Yves Montand, Jean Murat, Noël-Noël, Jean Paqui, François Périer, Gérard Philipe, Roger Pigault, Albert Préjean, Serge Reggiani, Rellys, Tino Rossi, Raymond Rouleau, Jean Servais, Michel Simon, Jacques Tati, Jean Tissier, Charles Trenet, Henri Vidal, Frank Villard.

Cette liste n'est pas limitative. Elle est donnée uniquement comme aide-mémoire. Les participants à notre referendum peuvent donc voter pour d'autres vedettes que celles mentionnées ci-dessus, à condition seulement qu'elles appartiennent au cinéma français.

Françoise Giroud : Jules Berry, ce vieux chenapan du théâtre, n'oublie sa sciatique qu'en jouant "Cabrioles"

UN vieil homme traîne douloureusement sa jambe toute raidie par la sciatique... Le chapeau bas sur l'œil éteint, il entre au théâtre par la porte des artistes, soupire :

— Ah ! la vie est bête !... C'est que je vais crever, moi, si je continue à souffrir comme ça !

De sa main déformée par un rhumatisme, il passe distraitement du fond de teint sur son visage las, gémit parce qu'il s'est baissé trop brusquement...

Et on se dit :

— C'est impossible... Jules Berry ne va pas jouer ce soir trois actes épuisants, ce rôle écrasant que Roger Ferdinand a écrit pour lui dans « Cabrioles ». C'est impossible, ce n'est pas vrai... Laissez-le tranquille, voyons...

Et puis le rideau se lève. Et un homme jeune, leste, vif, éblouissant, inimitable, parait, fait dix mouvements de manchette, bafouille quinze répliques, prend en trente secondes possession de la scène, de la salle... Il est prodigieux, il est Jules Berry.

Le soir de la générale, un tonnerre d'applaudissements a accueilli le vieux chenapan du théâtre français. Il n'avait pas joué depuis dix ans.

C'était une façon de lui crier :

— Bonjour !... Bonjour Jules... Bonjour By, c'est bon de vous revoir.

C'est le mauvais sujet de la famille du théâtre. C'est l'incorrigible joueur, le sacré bon Dieu de bougre, c'est celui pour lequel on a toutes les indulgences, toutes les faiblesses... Si jamais l'adjectif « sympathique » a eu un sens, c'est pour le qualifier.

Il prétend qu'il ne touche plus une carte, qu'il ne joue plus. Si c'est vrai, il est fou. Fou et foutu, comme ces drogués que l'on désintoxique et qui, guéris, perdent avec leur vice, leur lumière.

Mais ce n'est sûrement pas vrai. Le soir où je l'ai vu devait être un mauvais soir. Il était triste, il avait mal...

— On me dit : de quoi te plains-tu ?... Tu as tout eu de la vie... Tout... la gloire, l'amour, l'argent, la chance... J'ai tout eu, d'accord. Mais je n'ai plus rien. Et je suis encore là...

Diable oui, il est encore là... Seulement la cigale ayant joué tout l'été se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue... Merveilleuse et folle cigale, merveilleux et fou Berry qui laissa de ses mains miraculeuses ruisseler les millions et qui ne voulut jamais les refermer.

Il a eu quatorze chevaux de courses, une propriété dans le Midi, les plus belles voitures du monde... Il est l'homme qui s'est promené le plus souvent avec un million dans sa poche en billets de banque froissés. Le temps de se sentir riche à acheter l'univers, d'aller déjeuner et de retourner au cercle pour le perdre. Parce que « le vrai joueur joue pour perdre », dit-il.

Tout a commencé dans un cercle clandestin il y a 45 ans. Il est entré à 9 heures avec 7 fr. 50. A minuit, il gagnait 500.000 francs. A la fermeture il perdait un million. Comment aurait-il pu le payer s'il n'avait pas recommencé le lendemain ?... Depuis, il a continué.

Paris venait alors de découvrir un nouveau jeune premier. Il jouait avec la troupe belge qui créait « Le Mariage de Mlle Beulemans ». Le jeune Français, c'était lui.

Il avait le théâtre dans la peau, dans les mains, dans le sang, un bon sang paisible pourtant que lui avait transmis un quincaillier de père, l'honorable M. Paufichet.

Seulement, Jules Paufichet était né à Poitiers, 1, place de l'Etoile. 1, place de l'Etoile !... c'était un programme, c'était un clin d'œil du destin, c'était l'adresse qu'un poète n'aurait pas osé inventer.

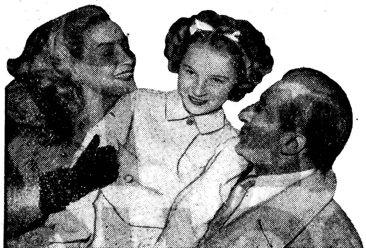
— Quel âge avez-vous, By ?...

— Quel âge j'ai ?... Je n'en sais rien...

Il regarde sa femme, Josseline Gaël et demande :

— Quel âge est-ce que j'ai ?...

— Mais je ne sais pas, mon chéri...



« Ma meilleure production » dit Jules Berry en présentant sa fille Michelle. A gauche, la maman de Michelle, Josseline Gaël.

— Attendez... Je suis né en 83. Ça fait combien ?...

Il n'a jamais su compter. Quand il a connu Josseline Gaël, elle avait 17 ans. Il en avait 51. Seulement, il ne savait déjà pas compter. D'ailleurs le film où ils se sont rencontrés s'appelait « Jeunes filles à marier... ». Encore une indication du destin.

Lorsque Josseline Gaël a eu, après la guerre, des difficultés avec la justice française, à propos d'un homme accusé de crimes atroces, le juge d'instruction a convoqué Jules Berry dans la certitude que celui-ci accablerait l'infidèle.

J'étais cocu ?... Pourquoi pas !

— Eh bien quoi, lui dit Berry. J'étais cocu ?... Pourquoi pas... Tout le monde est cocu !... Vous aussi !... Regardez ma gueule... Et j'ai 34 ans de plus qu'elle... Et je lui reprocherais d'être tombée amoureuse d'un jeune et beau gars ?... C'est incroyable ! C'est insensé... Voyons, monsieur le juge, soyez sérieux... Elle a mal choisi, d'accord... Elle ne savait pas...

Oui, elle avait mal choisi. Mais ceci est une autre histoire.

Coupable, un peu, beaucoup ou pas du tout, Josseline Gaël souffrait.

Alors Berry que l'on croyait léger, fou, capable de vendre son âme au diable contre un neuf au baccara, prouva qu'il était « un monsieur » et qu'il avait le cœur à la hauteur du talent.

Sans drame, sans grandes phrases, sans discours, répondant d'une pirouette à ceux qui voulaient lui donner des conseils, il l'a aidée, le plus simplement, le plus normalement du monde, à retrouver le chemin de la vie.

Et le couple meurtri que forment aujourd'hui cette belle jeune femme blonde et ce vieil homme encore tout pétri de charme, ce couple force, croyez-moi, une sorte de respect.

— On parle toujours de ce qu'elle m'a fait... murmure Berry. Est-ce qu'on sait ce que je lui ai fait, moi ?...

On les sent tout déchirés, tout prêts à saigner l'un et l'autre de mille blessures à peine refermées et reprenant lentement leur souffle, prudents comme des convalescents qui n'osent pas encore courir vers le soleil.

Et puis il y a dans leur vie une merveilleuse petite fille de 11 ans, Michèle, qui danse à l'Opéra.

— Ma meilleure production, dit Berry.

Tout cela nous emmène loin du Berry de la légende, du Berry peint par Van Dongen sur une toile demeurée célèbre, en habit, diabolique, fascinant, du Berry dont les femmes raffolaient, que les ducs imitaient sans arriver d'ailleurs à avoir l'air aussi duc que lui..., du Berry qui jouait 300 fois les pièces d'Alfred Savoir sans jamais en savoir le texte, sans respecter la mise en scène, entrant à droite quand on l'attendait à gauche, oubliant ses répliques, disant celles des autres, improvisant des textes, mais entrant toujours si parfaitement dans la peau de son personnage que ces libertés n'étaient plus que du naturel...

Client de tous les cercles et de tous les casinos, il a passé sa vie à être plus ou moins en dette et en tout cas en comptes avec André, le maître de Deauville, de Cannes, du cercle Haussmann

Or, il y eut un temps où André voulait lancer La Baule. Comme Berry truffait toujours d'au moins trois ou quatre phrases de son cru les pièces qu'il jouait, André imagina de le payer pour qu'il dise chaque soir en scène : « Connaissez-vous La Baule... » ou bien : « Je reviens de La Baule... ».

Berry empochait l'argent, et, bien entendu, ne parlait pas de La Baule. On en informa André qui voulut se rendre compte par lui-même. Il vint un soir au théâtre, se dissimula au fond d'une loge, et écouta attentivement...

Mais de la scène, l'œil noir perçant de Berry l'eut vite décelé. Alors, dans un silence, au milieu d'une scène d'amour, celui-ci lança d'une voix tonitruante :

— Ah ! si je pouvais vous emmener à La Baule !

Puis, d'un de ses gestes inimitables, il fit signe à André qu'il l'avait vu. Et celui-ci, vaincu, continua à payer.

C'est à la même époque que, complètement ratissé au casino de Sainte-Maxime, Berry câbla :

« Envoyez 5.000 francs... Dirai à tout le monde d'aller à La Baule... »

Et André répondit :

« Envoie mille francs... Ne dites rien à personne. »

On l'a vu, à Cannes, vendre et racheter sept fois sa voiture en une nuit. Dès qu'il perdait, il courait au garage, la vendait, et avec l'argent jouait. Il gagnait, courait au garage, la rachetait, rejouait, perdait, courait au garage, etc. Et chaque fois, comme la nuit avançait et que le garagiste n'était pas fou, il la vendait un peu moins cher.

— Mais ça ne fait rien, disait-il. Puisque je la rachèterai moins cher...

Personne, même pas lui, ne se souvient de l'issue de cette folle aventure.

Il y a des périodes entières de sa vie que Berry passe entre son lit et une table de jeu.

Il habite l'hôtel. Les rideaux de sa chambre sont toujours fermés. Il donne l'ordre qu'on ne le réveille jamais. Quand il a assez dormi, il se lève, s'habille, passe dans un restaurant pour manger quelque chose, puis entre au cercle. Là il joue toute la nuit. Puis il rentre, prend un bain, se rase... Il ne peut pas dormir s'il n'est pas rasé. Et il se recouche.

— Le jeu, expliqua-t-il un jour à son ami le dessinateur Don, c'est merveilleux parce que c'est simple... Huit... neuf... carte... Et voilà. Un jour j'ai fait venir 9 millions avec 75 francs... Est-ce que tu connais un autre moyen de gagner 9 millions avec 75 fr. ? Eh bien, moi, je l'ai fait. Et en une seule journée.

— Et tu les as perdus, naturellement ?

— Oui, mais en trois jours. Ça a été plus long...

Don a fait la première affiche de Jules Berry pour son premier grand succès : *Simone est comme ça*. Puis ils ont été, en même temps, amoureux de Suzy Prim.

— Mais Jules m'a grillé d'une tête, avoue Don.

Berry, incarnation même du « Séducteur 1925 », n'a eu en fait que trois femmes dans sa vie. Trois comédiennes naturellement.

La première était une délicieuse ingénue toute menue. Elle est toujours délicieuse mais si gourmande qu'elle est devenue une petite dame ronde que l'on voit très souvent au cinéma. Elle jouait en particulier la mère dans *Manège*. Vous vous souvenez ?... Elle s'appelait Jane Marken. Par désespoir, René Rocher tenta de se suicider sur son paillasson. Il se rata. Elle épousa Jules Berry.

Mais quand il rentrait du cercle, qu'il vidait ses poches sur la cheminée, et qu'il en sortait dix mille ou deux cent mille francs, il hurlait si elle avait le malheur de prendre 500 francs pour payer quelque facture urgente :

— Ne touche pas, malheureuse ! C'est la caisse du jeu !

Ils parlent aujourd'hui fort gentiment l'un de l'autre.

Avec Suzy Prim, il joua plusieurs comédies. Mais aucune ne vaudra jamais celle qu'ils ont jouée dans la vie. C'était un de ces couples étonnants qui ne connaissaient jamais le répit. Absorbés dans la lutte qu'ils mènent l'un contre l'autre, les partenaires ne voient personne, ne s'intéressent à personne, n'ont besoin de personne... Ils vont, se haïssent, se déchirent, se prennent, se lâchent, s'adorent, s'épuisent, incapables de vivre ensemble, incapables de vivre l'un sans l'autre, trouvant toujours prétexte à une querelle parce que la querelle est leur climat.

Un soir qu'ils jouaient ensemble *La Vie est belle*, la pièce de Marcel Achard, ils enchainèrent d'une réplique sur une scène personnelle, oubliant complètement qu'ils étaient en scène et, au lieu de finir l'acte, donnèrent au public le spectacle d'une effroyable engueulade... On dut baisser le rideau. Et attendre qu'ils se soient réconciliés pour continuer.

C'était un de ces couples indissolubles, un de ces couples damnés, enchainés, ne secouant leurs chaines que pour mieux en sentir le poids.

La vie a passé... Mais aujourd'hui encore, quand ils restent huit jours sans nouvelles l'un de l'autre, ils sont inquiets... agacés.

Jules n'est pas un prénom de séducteur

Quand Jules Berry a débuté au théâtre, M. Paufichet l'a sommé de changer de nom. Ce qu'il a fait. Aujourd'hui, son frère qui est architecte, ne déteste pas faire faire savoir qu'il est parent de Jules Berry.

C'est Jules qui devait être architecte. (Jules ! Quant à changer de nom, vous croyez qu'il n'aurait pas pu changer aussi de prénom, ce séducteur ?)

Il a d'ailleurs fait des études dans ce but, et il n'était pas l'un des plus mauvais élèves du lycée Buffon où il usa ses fonds de culotte à côté de Paul Géraldy.

Seulement il préféra devenir figurant à l'Ambigu. Malgré la consternation familiale.

Géraldy écrivait déjà des vers. Ces vers devinrent une pièce intitulée *Le Biniou*. Berry, fort de son prestige de figurant, fut à la fois l'interprète et le metteur en scène de cette œuvre mémorable qui fut représentée dans le préau d'une école.

Il fit, le premier soir, une entrée sensationnelle en marchant sur les mains... Mais Géraldy affirme que — déjà — Berry ne savait pas son texte !

Pourtant, le fils du quincaillier de Poitiers qui oubliait la moitié de ses répliques, qui parlait en avalant la moitié... de l'autre moitié, était né pour devenir l'un des grands comédiens de son temps...

Il le savait, il le voulait, il le fut.

Il demeure irremplaçable.

Partout où il va, il est reconnu, et en le voyant chacun a un petit hochement de tête où il y a à la fois de l'indulgence pour l'éternel décavé, de l'envie pour ce fou qui sut aller au bout de ses folies, et la sympathie qu'il est impossible de lui refuser parce qu'il vous donne la sienne gentiment, simplement.

— L'autre jour, raconte-t-il, dans la rue, des Hollandais sont venus me demander ma photo... Excusez-moi, je leur ai dit, mais imaginez-vous que je ne sors pas avec mes photos sur moi... Les gens sont insensés ! Vous me voyez me baladant avec des photos de moi dans les poches ? D'ailleurs je n'ai jamais rien dans mes poches.

Non. Rien dans les poches et rien dans les mains. Plus rien qu'un grand seigneur qui regarde crouler son château de cartes.

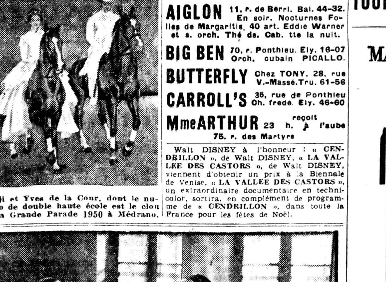
SPECTACLES DE PARIS

— MOGADOR —
L'opérette à succès
« LA DANSEUSE AUX ETOILES »
20 ans de la vie de Paris.
Passionnant roman d'amour d'un petit rat de l'Opéra devenu étoile de la danse.
- Mise en scène formidable -

« CE CHER TRESOR » c'est le titre de la comédie de Pierre MANDRU et André RIVOLLET qui sera prochainement créée au THEATRE DE LA POTINIERE, avec Jacqueline DELUBAC, Roger TREVILLE, Martine de BRETEUIL, SPANELLY, Daniel CECCALDI, Edna DAMASCO et Jacques TARRIDE.

NORMANDIE
Paramount
BERNARD BLIER
MICHEL AUCLAIR
avec
MADELEINE ROBINSON
dans
L'invité du Mardi
(DU THÉ POUR MONSIEUR JOSSE)
Une Réalisation de JACQUES DEVAL
Musique de GEORGES VAN PARYS

LA GRANDE PARADE 1950
Grand Spectacle International en 20 Attractions triomphe à
MEDRANO



Benji et Yves de la Cour, dont le numéro de double haute école est le clou de la Grande Parade 1950 à Médrano.

Cabarets Dancings

AIGLON 11, r. de Berri. Bal. 44-32. En soir. Nocturnes Folies de Margaritis. 40 art. Eddie Warner et s. orch. Thé ds. Cab. tte la nuit.

BIG BEN 70, r. Ponthieu. Ely. 16-07 Orch. cubain PICALLO.

BUTTERFLY Chez TONY. 28, rue V.-Massé. Tru. 61-56

CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Oh. frede. Ely. 46-60

Mme ARTHUR reçoit 23 h. à l'aube 75, r. des Martyrs

Walt DISNEY à l'honneur : « CENDRILLON », de Walt DISNEY, « LA VALLEE DES CASTORS », de Walt DISNEY, viennent d'obtenir un prix à la Biennale de Venise. « LA VALLEE DES CASTORS », un extraordinaire documentaire en technicolor, sortira, en complément de programme de « CENDRILLON », dans toute la France pour les fêtes de Noël.

LES DEUX ANES EN ONT TROIS !
La nouvelle revue de
RENE DORIN

Restaurants

TOURISTE Pte Maillot. Bne table Attrac. orchest. Pepina Ruozzo

A. B. C.
1001 FOLIES
des CHESTERFOLLIES
« la plus grande Revue comique jamais présentée »
Tous les soirs, à 21 heures
Mat.: Sam., Dim., Lundi, 15 h. 30

Par suite d'engagements antérieurs le théâtre de l'AMBIGU annonce, en plein succès, les 15 dernières de la comédie gaie de Christian ARGENTIN « COMMME DIT L'ABBE... ».

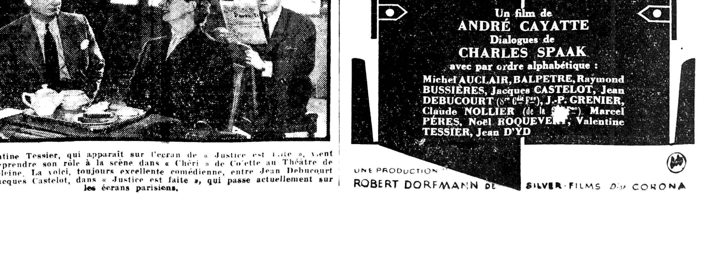
MARIGNAN MARIVAUX

Le 1er Grand Prix International. Seul film auquel ait été décerné le "Lion de St-Marc" suprême récompense à la Biennale de Venise.

Justice est faite

Un film de
ANDRÉ CAYATTE
Dialogues de
CHARLES SPAAK
avec par ordre alphabétique :
Michel AUCLAIR, BALPETRE, Raymond BUSSIÈRES, Jacques CASTELOT, Jean DEBUCOURT (Sre Cie Fse), J.-P. GRENIER, Claude NOLLIER (de la Cie Fse), Marcel PÉRES, Noel ROQUEVERT, Valentine TESSIER, Jean D'YD

UNE PRODUCTION ROBERT DORFMANN DE SILVER-FILMS Dist CORONA



Valentine Tessier, qui apparait sur l'écran de « Justice est faite », vient de reprendre son rôle à la scène dans « Chéri » de Colette au Théâtre de la Madeleine. La voici, toujours excellente comédienne, entre Jean Debucourt et Jacques Castelot, dans « Justice est faite », qui passe actuellement sur les écrans parisiens.